

L'autre Parole

LA REVUE DES FEMMES CHRÉTIENNES ET FÉMINISTES

Été plein soleil



NO 82, ÉTÉ 1999
L'AUTRE PAROLE

SOM-MÈRE

- 3 LIMINAIRE
5 SPIRITUALITÉ FÉMINISTE ET SANTÉ
Hélène Saint-Jacques
8 POÈMES
Denyse Marleau
11 FEMMES ET PAUVRETÉ
Mélany Bisson
16 PARCOURS MONTRÉALAIS DE NOS BELLES D'AUTREFOIS
Marie-Rose Majella
17 DE LA PROFONDEUR DES PROVERBES ARABES
Marie-Rose Majella
18 DU DÉSIR À L'ÉCCLÉSIASTE ET LA PRINCESSE DE CLÈVES
Marie-Rose Majella
20 IL Y A UN AN
Hélène Saint-Jacques
28 LE MANUSCRIT DE PORT-ÉBÈNE
Monique Dumais
30 LE RÉSEAU DES FEMMES D'AMNISTIE INTERNATIONALE
Agathe Lafortune
31 WOMANISM AND THE SOUL OF THE BLACK COMMUNITY
Chantal Gagnon
33 L'INDÉPENDANTE
Aïda Tambourgi
37 UN BRIN D'HUMOUR : BIENTÔT L'APOCALYPSE !
Marie Gratton
39 SAVIEZ-VOUS QUE...
Agathe Lafortune



*« Voici que le Soleil, comme un fleuve de miel sur les sables, livre le jour »
(Citadelle)*

Qui que tu sois, lectrice ou lecteur, t'es-tu déjà arrêté à sonder la mystérieuse emprise du soleil sur l'univers ?

Que sais-tu, par exemple, de son mariage avec la terre d'où sortent les arbres sur lesquels éclatent les bourgeons, s'ouvrent les fleurs, se forment mille et une graines multipliant la vie aux quatre coins de la planète ?

Que sais-tu de l'aube qui chasse la nuit et tes rêves à grands coups de balai et du crépuscule qui embrase l'horizon de tes désirs ?

Que sais-tu de la mystérieuse alchimie qui fait perler la rosée du matin et se distiller la fraîcheur d'un nouveau jour ?

Pour inaugurer la saison estivale, que dirais-tu de partir à l'aventure sous l'œil complice et conspirateur de ce grand magicien ?

Oui, partir....

Partir où va la route, sans but précis, sans itinéraire planifié. Déambuler librement, en nous arrêtant pour écouter la poésie qui se cache au cœur des êtres, fouiner, flairer, sentir, humer, respirer à pleins poumons... sachant qu'il n'est de paysage découvert que là où nos pas nous ont conduits.

Partir où va le vent... le vent qui n'a ni poids, ni odeur et qui pourtant existe puisqu'il courbe les arbres, fait onduler les épis mûrs et soulève par vagues successives les flots mouvants de la mer.

Partir où va le torrent qui dévale des crêtes montagneuses dans un bouillonnement sans fin... La joie qui l'anime n'est pas d'aboutir au lac tranquille mais bien de se mesurer aux rochers qui lui barrent la route.

Partir vers le désert où habite le silence qui seul révèle la vérité de l'être.

Prendre la route, suivre la mer, accompagner le torrent ou s'enfoncer dans le désert, peu importe. Il s'agit d'écouter son cœur avec ses appels, ses pentes, ses sollicitations ou ses refus.

En chacune, chacun d'entre nous réside un être en sommeil. Il n'en tient qu'à nous de libérer cet être en nous ouvrant comme les nénuphars qui, un beau matin, s'offrent gracieusement au regard pénétrant de l'Astre qui leur a donné de naître. G

Bon Été Plein Soleil !.....

YVETTE LAPRISE, PHOEBE

Une information à l'intention des lecteurs et lectrices

Sous le titre évocateur « Le mot rend justice », un petite guide pour l'utilisation du langage inclusif vient de paraître. Cette ressource a été produite par le *Comité contre le sexisme* de l'Église Unie du Canada. Le guide s'adresse à toutes les personnes qui veulent comprendre davantage ce qu'est le langage inclusif et désirent que leurs communautés de foi l'utilisent.

On peut se le procurer, (4, 25 \$ plus frais d'envoi) en s'adressant à :

COPERMIF,

Comité Ressources et Traduction,

1332, Victoria, Greenfield Park, (Qc) J4V 1L8

Téléphone : (450) 466-7733

[http: // www.egliseunie.org/copermif/](http://www.egliseunie.org/copermif/)

copermif@sympatico.ca

Spiritualité féministe et santé

Les 21 et 22 novembre 1998, le Réseau québécois D'ACTION pour LA SANTÉ des femmes tenait à Montréal un « Forum pour la santé des femmes ». Différents thèmes furent abordés dont spiritualité féministe et santé.

Concilier spiritualité féministe et santé : une utopie ?

Les concepts « Spiritualité féministe et Santé » peuvent-ils être compatibles ?

Selon moi, vivre une spiritualité féministe reconnue à la mesure de ses expériences, de ses engagements, de ses projets de femme, s'avère un gage essentiel de santé mentale et physique. Pour ce faire, il faut dégager la spiritualité des définitions corsetées qui étouffent, qui interdisent les différences, qui bafouent le droit au soi unique et collectif.

D'où vient cette difficulté ?

Elle m'apparaît d'ordre historique. La tradition religieuse patriarcale ne fut pas sans déteindre sur les structures socio-culturelles de tous les temps. Longtemps, le cœur, la tête des femmes furent nourris d'images réductrices, telles qu'Ève, la tentatrice, responsable de la chute de l'humanité; Marie, la pure, la soumise, la douce à imiter; Marie-Madeleine, la pécheresse honteuse à la recherche des plaisirs interdits et la Samaritaine, l'exclue culturelle à fuir.

Dans les années 1960, l'émancipation du discours religieux et l'éclatement des frontières économique, politique et culturelle firent voler en éclats la notion des pratiques religieuses traditionnelles. Dorénavant, la liturgie se pratique à la carte. Et, on prie Dieu autant au volant de sa voiture que le soir dans son lit.

Étymologiquement, le mot spirituel vient du latin *spiritualis/spiritalis* "propre à la respiration" et de *spiritus* "esprit". Le grec le traduit *pneuma* "souffle divin" et l'hébreu *ruah* "souffle", "vent", "principe de renouvellement intérieur".

Le Petit Robert le définit "qui est esprit", "propre ou relatif à l'âme", "qui est d'ordre moral".

Qu'en est-il donc de la définition que nous, féministes chrétiennes, donnons à la spiritualité ?

- ♦ un ensemble de croyances tant individuelle que collective qui s'expriment à travers la parole, l'écriture, le geste, les arts, les rites, les symboles;
- ♦ un souffle qui fait vivre, qui appelle chacune de nous à un plus-être : ce qui projette plus loin, au-delà de soi;
- ♦ un remuement qui se ressent dans l'âme le matin au lever, tout le long du jour, le soir au coucher, même durant l'insomnie.

En résumé, la spiritualité c'est le vent du quotidien dans le rapport au soi, aux autres.

Le mot santé origine du latin *sanitas/sanitatis* "santé du corps/esprit"; *sanitas* dérive de *sanus* "sain". Pour le Petit Robert : c'est le bon état physiologique d'un être vivant; le fonctionnement régulier, harmonieux de l'organisme ...

Voici celle que je propose :

- ♦ le droit à l'emploi, à l'équité salariale, à l'autonomie;
- ♦ le droit à la reconnaissance de la créativité, à la parole;
- ♦ le droit à l'intimité, à la solitude, à un espace libre, privé;
- ♦ le droit à la contraception, au refus de la maternité, à l'avortement;
- ♦ le droit au plaisir, à l'évasion, à l'amitié, à la souffrance.

Comment s'affermir, en tant que femmes, dans ces définitions ?

Je crois que l'on doit s'affranchir de l'histoire avilissante, mensongère, tramée contre toutes ces femmes d'hier qui oeuvrèrent pour la vérité à sens unique, pour notre libération. Combien de fois, leur vécu spirituel dense, riche, imprégné de fidélité, d'espérance fut amenuisé, bafoué par des traditions misogynes, des institutions sexistes ? Alors que faire ?

Dans un premier temps, la spiritualité féministe commande de réhabiliter la mémoire de ces femmes dans notre agir tant personnel que collectif : que notre souffle soit libérateur, qu'il prenne parti. Dans un deuxième temps, elle ordonne le décapage des tabous inventés et maintenus par le pouvoir et souvent cautionnés par les femmes elles-mêmes.

La route sera longue, sinueuse. La bataille n'est pas gagnée car le temps est à la réappropriation des discours, des images qu'on banalise dans le but de conserver une domination « politically correct » sur les autres. Néanmoins, le vent de l'espérance est là puisque nombreuses sont celles qui posent les jalons de la libération dans l'agir du quotidien familial, social, religieux.

Oui ! spiritualité féministe et santé sont compatibles à la condition que les femmes s'approprient leur histoire, qu'elles se donnent un lieu, un espace pour loger leurs différences et leur estime de soi. Ainsi leur paysage s'élargira. Leurs valeurs longtemps répudiées acquerront la prépondérance au droit à la reconnaissance.

Bien-être de l'âme, bien-être du corps: l'espérance ? Une humanité en meilleur équilibre, en meilleure santé, tant mentale que physique, malgré les contradictions et les écarts inévitables, c'est possible. G

HÉLÈNE SAINT-JACQUES, *BONNE NOUV'AILLES*

Poèmes

L'écriture

*Quel étrange don
Que celui de l'écriture
Écriture qui est passion
Passion qui devient chanson.*

*Quel étrange goût
Que celui de mettre à nu
Ses sentiments, son cœur, son tout
Pour qu'ils se rendent jusqu'à vous.*

*Quel étrange rêve
Que celui de chanter
D'un soleil qui se lève
Avant que la nuit s'achève.*

Si vous saviez

*Si vous saviez tout l'amour
Dont vous êtes aimé,
Plus rien ne viendrait vous troubler
Si vous saviez tout l'amour
Dont vous êtes aimé
Non plus jamais vous ne pleureriez
Si vous saviez tout l'amour
Dont vous êtes aimé.*

*Plus fortes que ces paroles
Qui vous font parfois chagrin
Plus grandes que ces impatiences
Laissées sur le chemin
Plus riches que ces rêves*

Qui ont fui votre destin,
Sans le savoir, vous êtes
Objet d'amour divin.

Pourquoi vous tourmenter
Sur des moments à venir
Pourquoi abandonner
Et cesser de sourire ?
Juste un instant
Regardez en dedans
C'est si beau, si grand !
Laissez donc rêver l'enfant.

Pourquoi imaginer le pire
Ah ! je voudrais tant vous dire !
C'est la lumière dans la nuit

C'est la bouée de vie
Il faut s'y raccrocher.

Si je pouvais vous dire
Tout l'amour dont vous êtes aimé

Dieue

Comment
Parler de ces femmes
Qui osent dépasser
Certaines façons de penser
Pour exprimer leur âme

Quelle audace, quel esprit
Qui vient recréer la vie
Dans une foi réinventée
Parlant d'un Dieu féminisé

*C'est un langage vrai
Puisé à la source de leurs traits
C'est enfin un portrait
Qui les touche de près*

*Amour Dieu qui donne la terre
Au cœur de son infini
Tendresse Dieu qui est mère
À jamais don gratuit.*

Rêve

*Si tu veux faire un rêve
Eh bien ! choisis le plus grand
Celui qui te redonne ton cœur d'enfant
Et te fait croire au jour qui se lève.*

*Garde-le bien au creux de ta main
Qu'il soit l'étoile au bout du chemin
Mets-y l'effort, le temps, ta foi
Et ne perds pas le sens de ton choix.*

*Et puis, un jour, telle apparaît la sève
Si tu y crois encore
Tu verras poindre l'aurore
Aux couleurs de ton rêve.
Laissez-moi me bercer
À la symphonie de l'espoir
Laissez-moi m'accrocher
À la promesse du « ose croire ».
Oui, laissez-moi rêver...*

DENYSE MARLEAU, HULL

Femmes et pauvreté

MONIQUE DUMAIS

Montréal, Médiaspaul, 1998, 134 pages

Co-fondatrice du collectif « L'autre Parole » et professeure en Éthique à l'Université du Québec à Rimouski, Monique Dumais n'en est pas à son premier livre sur la situation des femmes. En plus d'avoir publié, en 1989, avec Marie-Andrée Roy, *Souffles de Femmes. Lectures féministes de la religion*, elle publia, en 1992, *Les droits des femmes*. C'est à partir de ce livre qu'elle se posa la question : « Les droits des femmes peuvent-ils se réaliser sans une certaine sécurité économique ? »¹ ce qui marqua le début de la réflexion que nous allons présenter.

Influence des conditions de vie

L'ouvrage, intitulé *Femmes et Pauvreté*, s'inscrit dans une démarche éthique² et chrétienne. Tout d'abord (chapitre I) l'auteure examine les trois principales conditions qui influencent et qui maintiennent les femmes dans la pauvreté : la maternité, les structures de travail et le modèle socioculturel de la femme comme mère. Le rapport entre la pauvreté et la maternité est de l'ordre de l'inaccessibilité au marché du travail. Avoir des enfants restreint la participation des femmes au marché du travail surtout quand il s'agit de grossesses en bas âge. L'auteure remarque que malgré les problèmes que cela occasionne, les femmes ont la volonté de concilier le travail et la vie familiale. Dans notre société occidentale, les structures de travail ne favorisent pas la reconnaissance et la valorisation du travail domestique et familial. La femme, dont la plus grande partie du travail se fait dans le cadre domestique, n'est pas reconnue comme travailleuse, car l'homme reste encore le pourvoyeur de la famille. Même si les syndicats ont travaillé pour obtenir l'équité salariale, les femmes salariées doivent continuer à la revendiquer :

Elles doivent constamment revendiquer et se donner des moyens pour accroître autant que les hommes leur pouvoir d'achat. » (p.33)

L'auteure mentionne clairement que les femmes salariées vivent encore une double identité : celle de mères³ et celle de travailleuses. Concilier travail et vie

¹ Monique Dumais, *Femmes et pauvreté*, Montréal, Médiaspaul, 1998, pp.16-17.

² L'auteure inscrit la définition de l'éthique dans la même visée que Paul Ricoeur.

³ Elles assument les deux tiers des travaux domestiques.

familiale reste une préoccupation omniprésente pour les femmes salariées. Celles-ci sont héritières du rôle traditionnel institué par le droit romain, d'une fonction exclusive de mères et d'épouses, donc de maîtresses de maison. Ce rôle appuyé et enseigné par l'Église démontre « que le travail de la femme ne devrait, en aucune manière, nuire à son "rôle irremplaçable" de mère » (p. 38).

« La famille est aussi présentée comme une société naturelle, essentiellement hiérarchique, ce qui serait édicté par le droit naturel, considéré comme un droit divin, les définitions données par les hommes remontent aisément jusqu'à Dieu » (p.38). Ce modèle structure les comportements des femmes dans un schème d'infériorisation et de subordination¹. L'auteure indique qu'Adrienne Rich fait la différence entre la maternité comme expérience et la maternité comme institution. Ce modèle de mères et de maîtresses de logis reste présent encore aujourd'hui dans notre société contemporaine. Il est donc important de le dépasser pour aller vers une dignité concrète.

Pour une dignité concrète

En deuxième lieu, (chapitre II) l'auteure indique les valeurs importantes pour les femmes vivant la pauvreté pour mieux envisager les changements. Ces valeurs : égalité, justice, dignité et responsabilité sont aussi présentes dans les préceptes de l'Église. Il y a plus de femmes que d'hommes qui vivent une situation de pauvreté, c'est pourquoi l'égalité est primordiale. L'écart entre le salaire des hommes et celui des femmes parle de lui-même. C'est l'équité entre les sexes qui conduira à l'égalité. Même si les femmes réussissent à gagner le même salaire que les hommes, ce changement n'est pas de type structurel, cela ne modifie en rien l'accès inégal à certaines professions tel que l'enseignement universitaire. Ces types d'inégalité ont un impact sur le revenu et sur l'autonomie des femmes. L'égalité des droits dans tous les domaines, en respectant les différences, voilà ce que veulent les femmes :

« Ce que les femmes recherchent, c'est de pouvoir jouir des mêmes droits que les hommes dans tous les domaines, d'avoir accès sans restriction à toutes les professions, à tous les métiers, les sports, etc. »²

¹ Voir le tableau aux pages 41-42.

² Monique Dumais, *op.cit.*, p. 57.

Pour sa part, l'Église suggère aussi l'égalité, la réciprocité et non la discrimination entre les hommes et les femmes sans, bien sûr, oublier la spécificité de la femme : la maternité. Quant à la justice, elle émane d'un besoin d'affirmation vital. D'après Ivone Gebara, notre compréhension de l'être humain est au cœur même de l'inégalité entre les hommes et les femmes. Elle l'appelle la *pauvreté anthropologique* considérant ainsi « les hommes comme plus importants et plus riches que les femmes » (p.60). De plus, les injustices structurelles devraient être abolies, selon les évêques du Canada. Pour les femmes, la justice est nécessaire pour contrer les situations de subordination et d'oppression appelant ainsi aux changements de mentalité.

D'autre part, la dignité est souvent liée aux droits de la personne : « Parler de dignité, c'est reconnaître l'importance et le respect que les personnes méritent en tant qu'êtres humains » (p.61). Il n'est pas rare de voir dans les textes de l'Église le concept de dignité. Dans la lettre de Jean-Paul II, l'auteur remarque que la femme a plus de devoirs que de droits ce qui l'amène à faire une étude comparative entre deux définitions de la dignité, celle de la lettre de Jean-Paul II *Mulieris dignitatem* et celle d'une chercheuse féministe, Francine Descarries. Cette comparaison montre que l'utilisation de ce concept est exploitée selon des positions idéologiques. Dans ce sens, la lettre de Jean-Paul II insiste sur la réciprocité entre les deux sexes mais en n'oubliant pas « le don désintéressé de soi que la femme doit exercer dans sa relation d'épouse, dans la réalité de la maternité, qu'elle soit physique ou spirituelle » (p.65). Dans le cas de Francine Descarries, le mot dignité est utilisé comme « quête d'identité », d'autonomie sans maintenir le rôle de maîtresse de maison et de digne épouse. En ce qui a trait aux évêques du Québec, la dignité est associée, entre autres, à la responsabilité et à l'équité. Dans ce sens, l'auteur situe la responsabilité dans un contexte mondial, en montrant les causes et les conséquences du système néo-libéral s'y rattachant. Pour Hans Jonas, la responsabilité est « une exigence de limitations des pouvoirs du progrès technique » (p.68) tandis que pour Lévinas, la responsabilité est considérée comme « la relation au visage d'autrui ». Pour Jean-Paul II et les évêques du Québec, les gens ont des responsabilités face aux péchés sociaux car ceux-ci sont une accumulation de péchés personnels.

Jeter les ancres

Dans le chapitre III, l'auteure, utilise le mot **ANCRES** pour identifier les moyens d'action déjà développés et ceux qui devraient être favorisés pour la lutte contre la pauvreté des femmes. L'auteure s'appuie sur ce que dit Ivone Gebara sur l'Autonomie des femmes. Celle-ci passe premièrement par l'option pour soi (identité propre) et ensuite, s'étend dans l'option pour l'autre (solidarité). Donc, nous passons du personnel au collectif. Ce collectif est une force féminine de résistance, de créativité, selon l'auteure. Mais la Nécessité de progresser dans la lutte des femmes contre la pauvreté et la subordination sert de moteur : « Cette nécessité devient le moteur d'une mise en chantier promotrice des expériences des femmes, pour l'émergence d'un monde où les femmes et les hommes trouvent leur lieu adéquat d'expressions et de réalisations »¹. Dans ce sens, les femmes sont des forces Créatives² dans leur quotidien et dans leur lutte contre la pauvreté. *L'économie alternative*³ est un moyen pour s'assurer d'une certaine sécurité économique répondant ainsi à leurs besoins et à leurs moyens. De plus, ouvrir les portes des emplois non traditionnels aux femmes, donnent la possibilité d'être mieux rémunéré et ainsi « agir davantage sur leur problème de pauvreté ». (p.83)

Dans notre société contemporaine, « la Reconnaissance et la valorisation de l'apport collectif des femmes s'imposent comme une nécessité pour marquer des transformations notables au plan, tant économique que social » (p.85). Une reconnaissance sociale qui considère les compétences des femmes, faisant un travail au foyer ou comme bénévole, est primordiale pour aider à l'intégration au marché du travail et à acquérir une autonomie financière. D'autre part, l'auteure souligne que les évêques du Québec prônent une reconnaissance sociale des compétences des femmes pour leur travail au foyer ou bénévole dans le but d'une équité entre les hommes et les femmes. Cette Espérance aide à passer à travers les obstacles pour un avenir nouveau de justice et d'amour. Pour Ivone Gebara, la troisième option est d'avancer « vers un avenir nouveau de justice et d'amour » (p.90). C'est justement l'espérance qui poussent les femmes vers de nouvelles avenues et c'est la pauvreté qui crée des Solidarités entre les femmes pour contrer ces effets. Dans ce sens, les

¹ Monique, Dumais, *op. cit.*, p. 79.

² « La créativité est cette capacité de faire surgir du neuf, de réussir des choses inédites », p. 79.

³ « Collectifs de services, coopératives de logements, entreprises de nourriture pour un marché local », p. 80.

groupes de femmes ont une *culture organisationnelle*¹, une solidarité vers un même but : « La solidarité est une volonté d'être ensemble, de ne plus être seule dans la recherche de droits »². Les évêques du Québec voient également un espoir en la solidarité pour contrer les conséquences néfastes de la pauvreté.

Pour une éthique de reconnaissance

Dans le dernier chapitre (IV), l'auteure reprend le thème de la reconnaissance pour en extirper davantage le sens. Elle voit dans l'économie sociale une place pour la reconnaissance des femmes. La visée de l'économie sociale est de répondre aux besoins des participants. Cette économie est une *culture organisationnelle* basée sur la solidarité, la participation et l'autonomie³. L'expérience des femmes pour un travail rémunéré ou bénévole sera accréditée pour un emploi créé dans ce contexte. Par conséquent, les conditions de vie des femmes et les rapports sociaux seront améliorés. Même si l'économie sociale ne peut régler tous les problèmes dans notre société, elle peut être pensée de deux façons, soit d'une façon progressive ou d'une façon néo-libérale. Dans ce cas, les femmes se verraient reléguées à une précarité d'emploi et non à une reconnaissance. Dans le cas contraire, la valorisation de l'expérience des femmes et l'amélioration de la qualité de vie seront mis de l'avant. *L'allocation universelle* serait un moyen pour reconnaître financièrement le travail non rémunéré des femmes dans la société. Leur collaboration dans l'économie serait valorisée par cette *allocation universelle* mettant ainsi un frein à la pauvreté causée par le chômage et le non emploi. *L'allocation universelle* serait un salaire stable de base versé à tous, selon les besoins. Donc, les emplois peu rémunérés, y seraient soutenus⁴.

De plus, l'auteure stipule que l'Église voit « la nécessité de reconnaître les contributions importantes des femmes dans la société et pour l'humanité »⁵. La théologie de la libération développe le concept de la reconnaissance, de la contribution des femmes et de tout être humain au plan socio-économique pour ainsi dénoncer l'oppression et se tourner vers une humanisation des conditions de vie. La reconnaissance, la valorisation d'une personne dans ce qu'elle est, c'est donner un

¹ Ibid., p. 92.

² Monique, Dumais, *op. cit.*, p. 93.

³ Pour connaître les principes éthiques de l'économie, Ibid., p. 94.

⁴ Ibid., p. 111.

⁵ Ibid., p. 112.

sens qui n'émanerait pas d'un travail, car les emplois, d'après Viviane Forrester, dans notre société, créent des exclus.

En concluant, l'objectif de l'auteure était de faire une réflexion éthique sur la pauvreté des femmes. Le constat de la pauvreté des femmes est une évidence et la volonté de changer leur état en est une autre. Elles sont appelées à « jeter les ancrés » comme le dit si bien l'auteure, grâce aux valeurs qui sont des forces de transformation, de renouvellement. Et, c'est la reconnaissance qui donne un sens à nos vies humaines, qui donne le mouvement à nos actions. C

MELANY BISSON, *BONNE NOUVAILES*

Parcours montréalais de nos belles d'autrefois !

Les belles églises du Québec – Montréal

Par André Croteau

Éditions du Trécarré, 1996

Votre cœur vibre en pensant aux belles églises d'autrefois. Faites-vous plaisir, offrez-vous ou faites-vous offrir un cadeau ou bien empruntez ce livre à la bibliothèque publique et surtout cet été, profitez des beaux jours pour faire la tournée de ces belles d'hier. Dans certains cas, leurs jours sont menacés. Alors avant que les trésors qu'elles renferment ne s'envolent, visitons-les une dernière fois.

Plusieurs de ces églises sont consacrées aux divers rôles de Marie : Chapelle Notre-Dame-du-Bonsecours, Église Notre-Dame, Cathédrale Marie-Reine-du-Monde, Église de la Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga, Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, Église de l'Immaculée-Conception, Église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Église Notre-Dame-de-la-défense. D'autres sont dédiées à des saintes : Églises Sainte-Geneviève, Sainte-Brigide, Sainte-Cunégonde et Sainte-Cécile.

Comme dans d'autres domaines, la participation des femmes aux travaux d'architecture et de décoration est inhabituel. Parmi les quelques dizaines d'églises recensées, Croteau note comme un «fait rare» qu'une femme ait la responsabilité de la décoration d'un lieu de culte. C'est cependant le cas à l'Église Saint-Pierre-Claver (2000, boulevard Saint-Joseph est) où Madeleine Delfosse, fille du célèbre peintre Georges Delfosse, a peint la voûte du chœur.

Bonne promenade ! C

MARIE-ROSE MAJELLA, VASTHI

De la profondeur des proverbes arabes

Le bonheur a la queue glissante

Roman de Abla Farhoud

Éditions de l'Hexagone

1998, 175 pages

Abla Farhoud est une dramaturge lue et jouée au Québec, aux États-Unis, en France, en Belgique et au Liban alors qu'elle vit à Montréal et vient de nous livrer un premier roman au titre accrocheur.

Peut-être que ce roman représente peu d'intérêt pour les jeunes femmes. Par ailleurs, pour toutes les autres, ce livre recèle des pensées profondes utilisant le mode de l'histoire orale. Nous avons donc l'impression de lire un conte, mais ne nous y trompons pas, c'est un conte pour adultes.

Dounia, cette mère libanaise qui a pris racine au Québec est analphabète et ne parle que l'arabe. Au fil des pages, c'est plus de cinquante proverbes et dictons qui nous sont donnés comme un cadeau tels : « Ne laisse jamais passer les instants de plaisir; pour rassasier ton corps un rien suffit »; « Élever un enfant laisse plus d'empreintes que de l'allaiter »; « La connaissance est lumière ».

Dounia, 75 ans, regarde sa vie passée, ses joies et ses peines. Elle n'hésite pas à parler des compromis et des compromissions que la vie lui a fait faire. Mais « Parler est si difficile... Raconter ses exploits est sans doute plus facile que d'avouer à ses enfants que l'on s'est laissé écraser par le destin, que l'on ne s'est pas relevé... ».

Si l'histoire de Dounia c'est celle de nos tantes, de nos sœurs, de nos amies, c'est aussi l'histoire du déracinement de celles qui quittent ou doivent quitter leur coin de pays natal. Les joies de la découverte de la liberté dans cette nouvelle société sont le pendant des peines devant l'incompréhension des valeurs ou des mœurs que les enfants adoptent.

Ce roman, tout de nuances, comme la vie, ni tout à fait triste, ni tout à fait heureuse, provoquera sans nul doute de nombreuses réflexions et discussions. ☪

MARIE-ROSE MAJELLA, VASTHI

Du désir à l'Ecclésiaste et la princesse de Clèves

Marguerite Duras
De Laure Adler
Éditions Gallimard, 1998

Pour qui aime la lecture des biographies, il n'est pas courant de se laisser prendre tant par la découverte du personnage que par une écriture enlevante. Laure Adler est de cette lignée de biographes qui vous tiendront en haleine tout au long de centaines de pages.

Marguerite Duras, femme mythique et femme du désir, fut proche de Blanchot, Bataille, Queneau, Lacan, Barthes, Morin, Antelme, Mascolo, Mitterand, Vittorini et Semprun, nous rappelle Adler. Elle sera très influencée par

Queneau et Vittorini. Elle a mis en scène la mère, sa mère, l'amant, son amant de la Chine du Nord, ses frères et l'inceste.

Elle a lu et relu la Bible, elle est allée en Israël, en fut bouleversée et en a fait un film : *Césarée*. Selon Adler, elle connaissait par cœur de grands passages de l'Ecclésiaste. Si la Bible fut son « livre de chevet », il en fut de même pour *La Princesse de Clèves*. Par ailleurs, c'est dans l'engagement comme militante au PC que se cimentera sa conscience politique.

Cette femme remarquable est aussi un monstre. Elle est un peu la reine abeille. Adler montre comment peu de femmes peuvent rester dans son entourage, peuvent trouver grâce à ses yeux. Marguerite dévore tout ce qui lui tombe sous la main et l'utilise dans ses livres.

La relation à la mère est l'un des moteurs de son écriture et de sa filmographie. Ces deux femmes vivront dans une totale incompréhension et c'est un des drames de Duras. Adler rappelle que Marguerite avait pensé écrire un hommage aux luttes de sa mère alors que celle-ci n'y aurait vu que la dénonciation de son rôle de mère. De nombreuses tragédies marquent sa vie comme l'époque et le pays où elle vit..

J'ai perdu un enfant, un frère, j'ai perdu des amis dans la Résistance, dans les camps, mais je me suis mieux remise de ces pertes individuelles que du sort général des juifs, écrit-elle ». (p.479)

Duras est un personnage très complexe et sa biographie interpelle car la grande dame de la littérature et du cinéma fouille au creux de l'âme humaine. Que ce soit le moteur du désir, les liens entre le désir et la torture, la collaboration, la résistance et la guerre, le déclin de l'amitié, l'échec de la vie à deux, les relations familiales incestueuses, tout est rappelé et nous interpelle. C

MARIE-ROSE MAJELLA, VASTHI

Il y a un an

*L*e 6 juin 1998, des femmes de la Collective L'autre Parole se réunissaient avec quelques invitées au domaine Entre-Gens à Chertsey pour célébrer le printemps. Durant près de deux jours, treize femmes partagèrent leurs visions en rapport avec la nature et la signification que suscite en elles, d'année en année, l'éveil printannier.

En janvier dernier, tombait du ciel, durant des jours, une pluie glacée qui sema la désolation dans notre population. Cette épreuve singulière, commandée par la nature elle-même, a sans doute contribué à nous conscientiser davantage à la fragilité de notre environnement. Ne devons-nous pas désormais réévaluer nos manières de gérer notre habitat terrestre et surtout prendre le temps de nous abandonner aux charmes de tous ses recoins ? Aussi, m'est-il venu à l'idée d'organiser une « célébration du printemps » afin de livrer un message de sororité à une végétation en convalescence. La nature est un cadeau de magnificences, de forces extrêmes parfois. Il nous appartient de soigner son harmonie par l'exercice quotidien de comportements responsables.

Je vous invite donc, chères lectrices et chers lecteurs, à partager avec nous ces beaux moments d'une fin de semaine où musiques, chants, lectures de textes, témoignages magnifiques étaient au rendez-vous au milieu d'une végétation gardée naturelle à proximité d'un lac tout tranquille.

HÉLÈNE SAINT-JACQUES, BONNE NOUV'AILES



La célébration

C'est dans un lieu plutôt sauvage à côté d'un ponceau enjambant un ruisseau que la célébration se déroule. Au centre de la pergola se dresse une table sur laquelle on aperçoit un poudding au pain, cadeau des moniales de Berthierville, du sirop d'érable, du vin, du pain de ménage fractionné, des pétales de *violetta miniatura*, un vase contenant de l'eau du ruisseau et un généreux bouquet de fleurs cueillies par chacune dans le sous-bois.

Une à une, nous prenons place autour de la table, le regard tourné vers ces produits de la végétation et du travail des humains. Ces « prémices-symboles » nous accompagneront tout au long de cette célébration qui se veut à la fois un témoignage de reconnaissance à l'Architecte du Monde et une promesse de prêter davantage attention à son Œuvre dans le futur.

En janvier dernier, nous avons tremblé. Certains ont beaucoup souffert et souffrent encore. Le verglas sur les arbres et les fils électriques d'habitude si joli s'est transformé soudainement en un cauchemar pour nombre de femmes, d'hommes, de familles. Toute notre organisation quotidienne en quelques heures a basculé. Dépouillés de nos habitudes, de nos confort, on a vécu l'impuissance malgré tous les moyens techniques avancés et supposés invincibles de notre monde moderne. **La nature nous a parlé.** Maintenant, nous avons la responsabilité d'en prendre soin d'une autre manière. Cela ne pourrait-il pas commencer par être à son écoute et à mettre en mémoire tant sa vulnérabilité que son intransigeance ?

Pour raconter la nature et notre rapport à elle, écoutons d'abord Marie-Josée nous livrer sa réflexion :

Depuis le six juin 1965, sans arrêt, mon cœur bat la cadence de ma vie. À mon insu, trop souvent j'inspire et j'expire les secondes, les minutes et les heures de mon existence. Je suis vivante ! Comme l'arbre j'ai des racines ; tel le geai bleu je suis éprise de liberté, je suis fragile comme « le petit prêcheur » et tendre comme le pain que nous partageons.

Le ciel de mes utopies se couvre fréquemment de nuages, mais le soleil de ma détermination finit toujours par percer une brèche d'espérance bleutée. Je suis une

œuvre de la création. Célébrer le printemps un 6 juin, (date anniversaire de ma naissance) c'est aussi me célébrer, nous célébrer.

Sans arrêt, chacune de nous, femmes de *L'autre Parole*, depuis le jour de notre naissance, nos cœurs n'ont cessé de battre du mouvement qu'est la vie. À sa mesure, notre respiration signe les saisons de notre présence coexistante avec la création. Peut-être que pour certaines, le verglas a émondé prématurément les branches de leur tronc, la liberté de leur geai bleu et la glace apprivoisée des patinoires n'a pu se défendre contre la glace sauvage d'une saison indomptée. Envers et contre tous, j'aime me souvenir que malgré tous les verglas de nos vies, le « petit prêcheur » naît à l'ombre de l'éternelle fougère.

Partageons maintenant, à travers des textes bibliques intégrales ou réinterprétés et des poèmes tirés de l'œuvre de Florent Fournier toutes les beautés et les fragilités de la vie.

"Tempus fugit"

MÉDITATION

*Vienne le soleil à son terme,
Paraïsse le jour qui se rend;
Naïsse la fleur qui se referme,
S'arrête le soir qui descend.
La nuit se découvre en son règne
Et devient clarté outre-temps...*

Serions-nous tentés, imbus de nous-mêmes et négligeant la modestie, lorsque nous "entrons en scène", de nous accaparer "les feux de la rampe", sans égard aux partenaires du moment ?

¹ Fournier, Florent, *À la faveur des jours*, I, p.36.

Il serait alors téméraire d'oublier "l'éléphant et la souris", d'ignorer "David et Goliath", sinon d'en finir par ne plus se rappeler que la violette aussi est une fleur et que Dieu s'est pourtant fait femme...

Silence

PSAUME 8

Que ton nom est magnifique!

*Mère, fille, Sophia
Que ton nom est magnifique
Par toute la terre!*

*Avec la nature naissante,
La terre chante ta splendeur.
Par la bouche des toutes petites
Et des nouvelles nées,
Tu as fondé une Autre Parole,
Contre tes adversaires,
Pour réduire au silence l'ennemi envahisseur.*

*Quand je vois les montagnes et les plaines,
Les déserts et les océans, œuvres de tes doigts,
La lune et les étoiles que tu as illuminées,
Qu'est donc la femme pour que tu déposes la vie en elle,
Pour que tu prennes soin d'elle ?*

*Tu la fais habiter le divin.
Tu l'a couronnée de pétales et de fleurs,
Tu la fais sœur de l'Œuvre de tes mains,
Terrienne, aérienne, aquatique,
Protégée, nourrie par les oiseaux du ciel,*

*Les poissons de la mer
Et tout ce qui court, vole, gambade.*

*Notre Dieu de l'ekklesia
Que ton nom est magnifique par toute la terre!*

*Que tes œuvres sont belles!
Que tes œuvres sont grandes!
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie.*

ÉCHANGE

Ce que j'aime du printemps

Pour les unes, ce sont les odeurs humides du sol parfois chaudes, parfois froides qui rappellent l'accouchement. Il y a aussi les odeurs uniques des bourgeons et de l'herbe tendre, le parfum frais des sous-bois où les fougères enroulées en crosse s'éveillent.

Pour d'autres, ce sont les roches qui emmagasinent en leur sein la chaleur générée du soleil printannier. Elles sont là à offrir leurs robes dures ou poreuses libérées des couches de neige. Avec elles se consolide le sentiment de stabilité, de sécurité si nécessaire à l'être humain.

Pour les unes encore, c'est l'eau claire du ruisseau, inspirateur de modestie, de tranquillité, d'intimité, qui se débarrasse, dans son cours, de ses derniers fragments de glace tout en allant rejoindre une rivière, un lac, un étang.

Pour d'autres encore, le temps où les semences sont mises en terre et où les oiseaux échangent leurs ébats, c'est la promesse de la continuité de la vie; c'est la liberté permise à son corps, la délivrance des vêtements lourds, encombrants.

Le printemps, c'est aussi la floraison des arbres décoratifs et fruitiers; la chaleur tonifiante du soleil d'avril, les jours qui allongent en lumière. C'est le sol

qui s'offre au travail de la bêche dans les plates-bandes des jardins et l'activité qui reprend dans les champs.

*Que tes œuvres sont belles!
Que tes œuvres sont grandes!
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie.*

Êtres et nature¹

*Comme la "fleur de mai"
Où donc la plante a-t-elle appris
A partager son "sang" ?
Pourquoi jonquille, jacinthe aussi,
n'oublient-elles pas ce temps
De fleurir un matin,
Fidèles au plan de la nature ?*

*Que tes œuvres sont belles!
Que tes œuvres sont grandes!
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie.*

*La goutte d'eau et ses merveilles,
Le grillon qu'on dérange;
L'oiseau de liberté,
Le poisson se jouant de l'onde
N'enseignent-ils pas le respect,
Dans l'ordre et l'harmonie ?
Le soleil radieux
Chante l'espace : et sous la nue,
La clarté sur azur réveille
Ce que nuit en échange*

¹ Fournier, Florent, *À la faveur des jours*, II, p.87.

*Endort pour reposer.
Et toi sœur en ce monde,
Tu veux conjuguer ces aspects
D'un tout qui te grandit...*

*Que tes œuvres sont belles!
Que tes œuvres sont grandes!
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie.*

PSAUME 104 (103)

Les splendeurs de la Création

*Bénis Dieu, mon âme.
Dieu, mon Dieu, tu es si grande!*

*Dans les ravins tu fais jaillir les sources,
elles cheminent au milieu des montagnes;
l'oiseau des cieux séjourne près d'elles,
sous la feuillée il élève la voix.*

*De tes chambres hautes, tu abreuves les montagnes;
la terre se rassasie du fruit de tes œuvres;
tu fais croître l'herbe pour le bétail
et les plantes à l'usage des humains,*

*pour qu'ils tirent le pain de la terre
et le vin qui réjouit le cœur de la femme,
pour que l'huile fasse luire les visages
et que le pain fortifie le cœur de la femme.*

*Tu fis la lune pour marquer le temps,
les lionceaux rugissent après la proie*

et réclament à Dieu leur manger.

*Quand le soleil se lève,
la femme sort pour son ouvrage,
faire son travail jusqu'au soir,
éduquer ses filles, ses fils.*

*Que tes œuvres sont nombreuses, Dieu !
toutes avec sagesse tu les fis,
la terre est remplie de ta richesse.*

COMMUNION

Arrive le moment de goûter le pain, le poudding des moniales, le sirop d'érable, les pétales de violette, de boire le vin.

**Seigneur nous partageons l'abondance de notre table
avec nos soeurs du monde entier.
Procure à celles qui ont faim le pain,
aussi le vin qui réjouit le cœur
et réchauffe les sens.**

**Bénis soient les fruits de la terre
Et les femmes, et les hommes qui par leur travail
les rendent jusqu'à notre table !**

ACTION DE GRÂCE

Comme action de grâce, nous nous sommes inspirées de la prière d'un pissenlit que nous avons fait nôtre.

Prière d'un pissenlit

Mon Dieu, mon Soleil, tu m'as fait à ta ressemblance et je suis heureux, moi, pissenlit, d'être un portrait de toi. Qu'il fasse beau ou que le temps soit triste, je garde ma lumière, petite étoile au coin des pelouses ou à travers le long foin sec.

Comme toi, je suis partout, envahissant ou bien discret, selon que la terre est riche ou stérile. Je m'accroche à la vie avec une ardeur que l'on ne retrouve pas toujours chez les humains.

Devant les obstacles, je suis têtu comme une mule. Je crois que tout ce que je porte au fond de moi a droit d'exister au grand jour et que l'asphalte, si résistant soit-il, ne peut m'empêcher de chercher la lumière et l'oxygène.

Les maniaques des gazons verts ne peuvent me tolérer. Je les comprends puisque je n'ai pas bonne réputation. Alors j'ai pensé gagner l'amitié par la douceur. Rien ne me réjouit comme la main d'une enfant qui me rassemble en bouquet pour m'offrir à sa mère. Le regard attendri d'une maman me fait oublier toutes les méchancetés des autres.

Merci mon Dieu, mon Soleil, pour la vie, pour le vent qui me fait danser, pour le frémissement de l'abeille qui se gave de mon pollen, pour le papillon qui réveille en moi le poète si souvent étouffé par ma raison trop sérieuse. Merci pour le goût d'aimer, malgré toute la hargne qu'on déploie à mon endroit. Merci, parce que tu m'aimes tel que je suis, parce que je m'accepte tel que je suis. C

LES GROUPES BONNE NOUV'AILES ET PHOEBE

Le Manuscrit de Port-Ébène

Dominique Bona

Paris, Grasset, 1998, 365 p.

Presque deux histoires en un seul ouvrage, l'histoire d'un manuscrit et les réactions d'un éditeur. Le manuscrit débute avec l'arrivée d'une jeune femme française, à Saint-Domingue au dix-huitième siècle, aujourd'hui Haïti, pour épouser un planteur de canne à sucre. Elle se présente ainsi : « Monsieur, je suis votre servante, et j'en suis heureuse. » (p.23) Voilà de quoi nous laisser perplexes ! Mais on verra peu à peu cette femme découvrir l'opulence de l'île, se laisser saisir par ses parfums, sa végétation étonnante, les peaux noires de ses habitants, s'affirmer véritablement comme femme. « J'émergeai un jour des profondeurs de mon hamac, comme d'une chrysalide. » (p.32) Cette femme, dont on n'apprend le nom que vers la fin du roman, sera confrontée de multiples façons par les rites vaudous, les forces d'affranchissement de l'esclavage qui sont à l'œuvre en cette fin du dix-huitième siècle. L'auteure nous convie à une entreprise de séduction par toutes les forces sensuelles et amoureuses de la vie. Je vous laisse les découvrir. Que dites-vous de la surprise à la toute dernière page ?

Quant à l'éditeur, Jean Camus, on apprend qu'il vit dans le Languedoc, dans notre monde d'aujourd'hui, et il tente de nous intéresser par quelques intrigues au sujet de ce manuscrit découvert. Cette partie du roman qui alterne à chaque chapitre avec les séquences du manuscrit est, je l'avoue, moins palpitante.

Un roman qui affiche un grand esthétisme littéraire très agréable, il a remporté le prix Renaudot ! Dominique Bona a aussi publié plusieurs romans et biographies parmi lesquelles : *Les yeux noirs* (1989), *Malika* (1992), *Stefan Zweig*, *l'ami blessé* (1996). C

MONIQUE DUMAIS, HOULDA

Le Réseau des femmes d'Amnistie internationale ou quand les droits de l'homme s'appliquent aussi à toutes les femmes de la terre

Le Réseau des femmes d'Amnistie internationale célèbre cette année le 50^e anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'homme et profite de cette occasion pour rappeler que si la plupart des États se sont désormais engagés, sur le papier du moins, à défendre l'égalité des sexes et à améliorer le statut des femmes, nombre de ces promesses demeurent encore des vœux pieux. On peut constater en effet que les droits fondamentaux des hommes et des femmes sont encore, en maints endroits, bafoués. Il en va de même, dans plusieurs pays du monde, pour la démocratie, la liberté d'expression et de culte.

Reconnaissant que les droits de l'être humain sont indivisibles et interdépendants, Amnistie internationale œuvre à la promotion de tous les droits énoncés dans la Déclaration universelle des Droits de l'homme et établit, à cette fin, des programmes d'éducation aux droits de la personne.

Même si les droits fondamentaux des femmes sont reconnus au même titre que ceux des hommes dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, cela ne se traduit pas d'emblée dans la réalité. De nombreuses femmes sont encore aux prises avec des problèmes majeurs liés au fait de leur appartenance à un sexe jugé inférieur par un grand nombre de sociétés. Depuis 1975, quatre conférences mondiales se sont pourtant préoccupées de la situation des femmes à travers le monde. De plus, une Déclaration sur l'élimination de la violence faite aux femmes, signée par les États qui sont maintenant tenus de la faire respecter, exige que les femmes bénéficient universellement des droits consacrant l'égalité, la sécurité, la liberté, l'intégrité et la dignité de tous les êtres humains. Toutefois, loin d'être protégées par ces principes, des milliers de femmes sont encore vendues, mariées de force, violées, voilées, mutilées et agressées en raison même de leur statut de femme.

S'appuyant sur les engagements publics déjà pris par les gouvernements, les femmes de la section francophone canadienne d'Amnistie internationale entendent placer les décideurs face à leurs responsabilités. Elles misent sur la solidarité entre les groupes de femmes pour l'organisation de la lutte et elles invitent toutes les personnes intéressées à prendre contact avec elles. G
(Courriel : studcgx@generation.net)

AGATHE LAFORTUNE, VASTHI

Présentation du livre

Katie's Canon -Womanism and the Soul of the Black Community de Katie Geneva Cannon

La couverture de ce livre nous présente la photo d'une étoffe tissée et multicolore. Dans les toutes premières pages, on retrouve l'une des définitions du *womanism* selon Alice Walker : « le *Womanism* est au féminisme ce que le violet est à la lavande. » C'est donc la tête pleine de couleurs et de vie que nous entamons la lecture de *Katie's Canon-Womanism and the Soul of the Black Community*. Publié en 1995, cet ouvrage constitue une pierre d'angle dans la littérature *womanist*. Son auteure, Katie Geneva Cannon fut la première femme noire à devenir pasteure dans l'Église Unie Presbytérienne. Rappelons que l'on attribue le terme *womanist* au mouvement des féministes noires ou de couleur.

Même si l'esclavage des Noirs est terminé aux États-Unis, le racisme dont la communauté noire est victime ne l'est pas. Les femmes sont doublement touchées par cette injustice qui prend la forme d'une oppression blanche et masculine. Le *womanism* est un mouvement qui vise à identifier ces oppressions pour mieux en sortir. Face à la domination blanche, les femmes noires ont développé une sagesse morale qui les aide à défier les structures racistes imposées par les Blancs dans la société. Afin de comprendre en quoi consiste cette sagesse morale, Katie Cannon analyse la tradition littéraire des femmes noires. Ainsi, en « investigant » des textes de femmes noires, elle peut élaborer un canon lui permettant de faire la

lumière sur les contradictions rencontrées au sein de l'existence des Noirs en Amérique.

Cannon se penche tout particulièrement sur les écrits de Zora Neale Hurston, puisque la vie et l'œuvre de cette auteure représentent un paradigme de la culture et de la vie des femmes noires. Comme tant d'autres femmes noires, Hurston développe un fort instinct de survie face à l'oppression quotidienne qu'elle subit. Elle se construit également une nouvelle échelle de valeurs qui contrebalance celle de la société raciste et sexiste. Hurston appelle *miellosité* cette vertu qui consiste, pour les femmes noires, à ne pas se laisser détruire par le système répressif qui les entoure. Concrètement, pour Hurston, la miellosité c'est tenir une position à la fois possible et impossible. Par exemple, au cours de sa vie, Hurston a accepté l'argent des Blancs afin d'aider la communauté noire à être plus visible et transmettre à tous l'héritage culturel des Noirs. Les Blancs sont pourtant à l'origine des souffrances des Noirs. Même si cette situation a suscité beaucoup de critiques, Hurston, forte de sa miellosité ne s'est pas laissé atteindre par ces dernières.

Dans son discours, Katie Cannon est non seulement appelée à se positionner par rapport aux hommes, mais également par rapport aux femmes blanches. Cannon est consciente de la richesse qui existe dans le discours féministe blanc. Même si les femmes noires peuvent difficilement s'identifier aux réalités des femmes blanches, l'auteure utilise le matériel de certaines d'entre elles pour trouver la voix des *Womanist*. Il s'agit pour Cannon non pas de s'appropriier le discours des Blanches, mais bien d'établir une relation de réciprocité avec ce discours. Ce type d'échange permet de reconnaître l'apport du discours de l'autre dans son propre discours. Ainsi, ce partage mutuel nous amène à accepter d'être changées par le discours de l'autre. Malheureusement, la distance entre les féministes blanches et les féministes noires ne favorise pas toujours ce type d'échange. Il faut être conscient de cette limite. C

CHANTAL GAGNON

L'indépendante

Et voici l'histoire de Vasthi,
La reine qui a su résister
À l'ordre donné par son mari,
Assuérus, roi tant redouté.

Ce jour-là, se trouvaient au palais
Le peuple et les grands officiers.
Un banquet somptueux s'y offrait,
Petits et grands y étaient conviés.

Les richesses du roi s'épalaient
Devant tout le peuple réuni.
Chacun admirait et contemplait
Avec un grand sentiment d'envie

Le roi parlant à ses invités.
Il agissait avec complaisance.
Il avait ordonné de traiter
Les pauvres gens avec bienveillance.

Soudain son esprit fut traversé
Par un désir orgueilleux et fou,
Sa femme devait être exhibée
Pour flatter sa vanité d'époux.

Car elle était superbement belle
La reine Vasthi, nous dit-on.
Tous les regards se portaient vers elle
Dès qu'elle entra dans une maison.

Ses eunuques vinrent près de lui,
À peine les a-t-il appelés.
Prenant la parole, il leur dit :
Allez chez ma femme sans tarder.

Dites à la reine de venir
Sur-le-champ, auprès de son époux.
Parée et belle, tel est mon désir,
Qu'elle s'habille selon mes goûts.

Mes invités doivent l'admirer,
Elle est pour moi objet de plaisir.
Il faut que tous puissent apprécier
Mon choix, sans défaut, et l'applaudir.

De son côté, la reine Vasthi
Avait invité ce même jour,
Pour une fête, quelques amies
Elle se plaisait dans leurs discours.

Quand les eunuques interrompirent
Sa réception pour l'informer
Du caprice du roi, de son désir,
Elle répondit sans hésiter :

Retournez chez le roi et dites-lui
Que la reine décline son appel.
Elle se tourna vers ses amies,
La causerie reprit de plus belle.

On rapporta la nouvelle au roi
Qui fut pris de colère à outrance,
N'est-il donc plus le maître chez soi ?
Vasthi doit payer cette insolence.

Les sages du palais convoqués,
Il les consulta sur la sentence
À infliger à sa dulcinée.
Sa faute est : la désobéissance.

Après de longs palabres, les sages
Firent part au roi de leurs pensées :
Il faut la bannir pour que l'image
De tous les hommes soit préservée.

Toutes les femmes seront portées
À sous-estimer dans leurs maisons
Leurs maris, et puis à dédaigner
L'ordre que d'eux elles recevront.

Il vaut mieux donner une leçon,
Puisque la faute a été publique.
Voilà pourquoi nous la condamnons
Pas de place ici aux hérétiques.

Le sort de Vasthi en fut jeté :
Détrônée pour avoir un beau jour
Osé enfreindre un ordre donné.
L'homme triompha comme toujours.

Les sages voulaient mater les femmes ;
Le bonheur de l'homme était en jeu.
On pouvait éviter bien des drames,
En éteignant bien vite le feu.

Faut-il rappeler que la sentence
Devait leur servir pour l'avenir.
Les femmes ont gardé le silence,
Mais ont conservé le souvenir !

Un simple geste d'autonomie
A valu le rejet d'une reine.
Comment évoluer dans la vie,
Avec cette image que l'on traîne !

L'ordre fut très vite restauré,
La femme retrouva sa mission :

Servir l'homme dans sa maisonnée,
Et faire preuve de soumission.

Fort peu de gens connaissent l'histoire
De Vasthi, cette femme exemplaire,
Dont le geste nous laisse entrevoir
Qu'elle n'a pas eu peur de déplaire.

Bien des femmes encore aujourd'hui
Payent cher pour leur indépendance.
Par bonheur, aucune n'est bannie,
L'homme est astreint à la tolérance.

(Est 1, 1-22)

AÏDA TAMBOURGI, THÉOLOGIEENNE



☺ *Un brin d'humour* ☺

Bientôt l'Apocalypse ou le bogue de l'an 2000

Révélation m'a été faite, à moi, sempiternelle cancre de l'informatique.

Comme je suis une habituée des lieux (voir mes deux précédentes chroniques), le Ciel avec moi use de prévenances.

Un ange en descendit au milieu des ténèbres de la nuit, et me tendit une de ses plumes, ainsi qu'un petit cahier, et me dit : « Écris, car le temps est proche ». Sa plume était céleste, dans ma main elle devint légère, mais les mots entendus étaient lourds de menaces.

« Malheur ! Malheur ! En vain le monde a-t-il prié pour que sa fuite loin des calamités n'ait pas lieu en hiver ».

« Ô grande cité, Informatique, cité puissante, il suffira d'une heure pour que tu sois jugée. Et les marchands d'ordinateurs et de logiciels pleurent, car on n'achète plus leurs cargaisons sans poser la question fatidique : "Seront-ils bogués le premier janvier de l'an 2000 ?" ». En plein hiver, ai-je pensé en frissonnant, tout en continuant d'écrire sous la dictée angélique. « Eh oui ! et toutes les sueurs et les peines qu'ils ont engendrées, et tous les chefs-d'œuvre qu'ils recèlent dans leurs électroniques entrailles se trouveront-ils à jamais perdus ? Eh oui ! »

« Les avions en ce jour de jugement décolleront-ils ? Non ! Atterriront-ils autrement qu'en catastrophe s'ils ont pris leur envol en 1999 ? Non ! Les ascenseurs vous abandonneront-ils entre deux étages, sans tambourinette, ni harpe, ni flûte, ni trompette, qu'elles soient célestes ou préenregistrées ? Eh oui ! » Enfin, marmonna l'ange : « Je dis non, je dis oui, en vérité Dieu seul le sait et le diable s'en doute, même si le Gouvernement fédéral avec ses dépliants publicitaires cherche en toute ignorance de cause à vous rassurer.

« Malheur ! Malheur ! la grande cité de la santé vêtue de vert, de bandages et de cataplasmes, je te le dis, Marie, il suffira d'une heure pour qu'elle soit

surveillent les moindres mouvements des mécaniques corporelles des pauvres mortels : bogués ! Imagine la suite : l'Ange exterminateur va passer...

« De tous les sortilèges qui ont séduit les accros de l'informatique (heureuse es-tu d'avoir échappé à cet engouement) le Ciel fera maison nette. » Tiens, tiens, me suis-je dit, non sans malice, désormais l'artiste devra travailler sans filet. L'ange ajouta : « Alléluia ! Le salut, la gloire et la puissance sont à toi ! Encore un peu de temps, et tandis que le monde se débattrait dans un enfer de bogues, tu laisseras courir ta plume (l'une des miennes) en toute liberté. Toutes les sueurs, toutes les larmes qui ont inondé le clavier de ton ordinateur seront enfin vengées ! Vois la terre nouvelle d'où la marée informatique se sera bientôt retirée. Heureuse seras-tu ! À toi la délivrance viendra en plein hiver ».

Une trompette se fit entendre. À ces mots, à ce bruit, prise d'un grand élan, je me jetai aux pieds du céleste messenger, et tombai en bas de mon lit.

Réveillée. Dégrisée. Je restai muette, avec un chat dans la gorge. La souris de l'ordinateur familial pouvait danser. ☺



MARIE GRATTON

P.-S. : Cela m'apprendra à ne pas lire les chapitres 1, 18, 19 et 21 de l'Apocalypse, juste avant d'aller dormir.

SAVIEZ-VOUS QUE...

HOMMAGE À HUIT FEMMES ŒUVRANT DANS LES RÉSEAUX DIOCÉSAINS DE LA CONDITION FÉMININE AU QUÉBEC

À l'occasion du 8 mars 1999, huit femmes des comités diocésains de la condition des femmes de Trois-Rivières et de Nicolet ont été honorées pour leur engagement au sein de l'Église et de la société. En rendant ainsi visible leur contribution à la mission ecclésiale, on a voulu sortir les femmes de l'ombre et symboliser, au moyen de la remise d'une chandelle à toutes les personnes présentes à la cérémonie, la lumière du Christ ressuscité. L'événement a également donné lieu à une réflexion sur les conditions de réalisation d'un véritable partenariat entre hommes et femmes en Église.

MARY O'BRIEN, PHILOSOPHE FÉMINISTE ET FEMME ENGAGÉE, N'EST PLUS

En hommage à Mary O'Brien, universitaire et féministe canadienne-anglaise décédée en octobre 1998, *Les Cahiers de la femme* (vol.18, no 4) consacrent tout un numéro à son oeuvre et à sa pensée. «Le féminisme, écrivait-elle en 1979 à l'occasion de la fondation du Parti féministe canadien, est l'expression d'une politique en gestation, une politique de bien-être social basée sur les collectivités locales qui prendra la place des politiques de conquête et de chaos».

HILDEGARD VON BINGEN SUR LES ONDES DE LA RADIO QUÉBÉCOISE

RadioGalilée (90,9 FM à Québec) continue de diffuser sa série d'émissions consacrées à Hildegard Von Bingen, cette grande moniale du XII^e siècle qui s'est signalée pour ses écrits théologiques et médicaux de même que pour son talent de compositrice de musique. Présentées le dimanche, ces émissions, dont Monique Plamondon est responsable, seront à l'antenne jusqu'au 6 juin 1999. Au total, quinze émissions, auront permis de faire connaître l'exceptionnel génie d'une femme à la fois loin et proche de nous.

MESSAGE DE SOLIDARITÉ DES FEMMES HAÏTIENNES À L'OCCASION DU 8 MARS

Via *NetFemmes*, des nouvelles nous parviennent du travail fait par ENFOFANM, un organisme haïtien féministe voué à la défense des droits des femmes et à leur promotion en tant qu'actrices du développement national à Haïti. Fondé en 1987 par Clorinde Zéphir, cette organisation a entre autres à son actif la mise sur pied d'un Centre de documentation, la publication d'un mensuel d'information écrit en créole et la production d'émissions radiophoniques diffusées tant à travers la radio de la capitale que dans les postes communautaires des villes de province. G



AGATHE LAFORTUNE, VASTHI

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes :

à Montréal : La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski : La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents
en écrivant à *L'autre Parole*, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Le bulletin *L'autre Parole* est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction : *Mélany Bisson, Denise Couture, Yvette Laprise,*
Marie-Andrée Roy et Hélène Saint-Jacques

Travail d'édition : *Lorraine Archambault*

Illustration de la page couverture : *Jacqueline Roy*

Impression : Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnements : *Hélène Saint-Jacques*

Téléphone : (514) 355-4217

Abonnement régulier :	1 an (4 nos)	=	12,00\$
	2 ans (8 nos)	=	22,00\$
	de soutien	=	
			25,00\$, 50,00\$, 75,00\$, 100,00\$
	outre-mer 1 an	=	14,00\$
	2 ans	=	24,00\$
	à l'unité	=	4,00\$

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : *L'autre Parole*

Adresse : C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone : (514) 374-6414, télécopieur : (514) 374-0581

Courriel : yvette@cam.org

Site internet : <http://www.er.uqam.ca/nobel/r22734>

Courrier de deuxième classe — Enregistrement no 7153

Port de retour garanti
